

BILAN DES PROGRAMMES DE MATHÉMATIQUES AU COLLÈGE ET PROPOSITIONS

Une large majorité de collègues (72%), sont satisfaits de la présentation actuelle des programmes en trois colonnes : connaissances ; capacités et commentaires et deux tiers pensent que les places respectives occupées par chacune des quatre parties (organisation et gestion de données/fonction, nombres et calculs, géométrie, grandeurs et mesures) dans les contenus sont appropriées. En revanche, 43,4% des collègues estiment que les programmes actuels sont très chargés. Les taux de classes où les programmes ne sont pas terminés augmentent rapidement de la 6^e à la 4^e passant de 26,4% (nombre déjà élevé) à 56,6%, une évolution inquiétante qui pourrait s'expliquer en grande partie par des programmes à l'origine conçus pour un total de 4h hebdomadaire pour chaque niveau mais en général réduit à 3,5 h en 5^e et 4^e. La relecture des programmes de 2008 a abouti à des modifications mais n'a pas baissé globalement le nombre de notions à travailler d'où une inadéquation pointée par de nombreux collègues. Face à cette difficulté, certains collègues choisissent de donner la priorité à une meilleure assimilation de certaines notions quitte à différer d'autres parties du programme aux années suivantes du collège. Ce taux de programmes non achevés tombe brusquement en 3^e à 18,5%. Le DNB et la volonté de préparer au mieux les élèves pour la 2^{nde} GT pourraient expliquer ce choix d'accélération pour boucler le programme. Les élèves ressentent davantage et acceptent également mieux la pression du « temps ».

Au bilan ces programmes de collège ne donnent satisfaction qu'à 35,2% des collègues, ce qui s'explique par l'existence de visions qui s'opposent sur ce qui doit être enseigné en collège. Pour les uns, une plus grande place doit être allouée aux nombres et aux calculs et pour les autres, il faut consacrer davantage de temps à la géométrie et en particulier aux constructions. Au final, seul l'équilibre actuel est majoritaire avec près de 60% d'adhésion même si l'idée qu'on reste encore trop dans des « mathématiques outils » pour les autres disciplines est très présente. De nombreux collègues souffrent de ne pas pouvoir boucler les programmes ou de ne pas le faire dans de bonnes conditions. Ils estiment qu'il faudrait mettre en place un enseignement de l'histoire des mathématiques, ce qui les rendrait plus « humaines » et donneraient des temps de respiration pour raccrocher certains élèves en difficultés.

Les collègues restent attachés à un contenu disciplinaire ambitieux qui leur paraît indispensable pour poursuivre des études. Ils sont favorables à l'utilisation des TICE et aux exercices dits à tâche complexe mais pour le faire correctement, demandent des groupes à effectifs réduits. Ce sont des éléments jugés importants mais très chronophages et les classes très chargées rendent la mise en œuvre pour tous les élèves très délicate. La démonstration et plus généralement la notion de preuve restent primordiales pour l'enseignement des mathématiques mais le temps qui y est consacré a été réduit ces dernières années pour atteindre un niveau sous lequel il ne faudrait pas descendre.

Près de 80% des collègues souhaitent des programmes nationaux sans marge d'autonomie dans l'établissement avec au moins des repères annuels forts (92,8%). Ils demandent une écriture aussi précise dans la formulation que l'actuelle (82,9%).

Les collègues sont favorables à la diversification des pratiques pédagogiques mais sont opposés à toute imposition de démarches exclusives. Près de 40% des collègues sont favorables à ce qu'une partie des programmes soit définie en termes d'« objets d'études » permettant une approche complémentaire d'autres disciplines (PC, SVT, HG...). En revanche plus de 80% des collègues n'utilisent pas les thèmes de convergence souvent jugés artificiels.

La demande de maintien de l'épreuve de mathématiques au DNB est très majoritaire (76,4%) ; elle marque pour beaucoup un temps fort qui prépare les élèves à la suite de leurs études. En revanche les collègues sont très critiques envers les énoncés du DNB des dernières années et affirment que ce type d'épreuve ne pourrait en aucun cas servir d'étalon pour mesurer ce qui a été assimilé au collège en mathématiques.

D'ailleurs l'utilisation qui est faite par certains chefs d'établissements des résultats à l'épreuve écrite du DNB pose de sérieux problèmes au quotidien aux collègues tant l'écart est important entre les attentes de la 2^{nde} GT et celles du DNB. Les sujets du DNB des dernières années sont peu exigeants en termes de capacité à mener des calculs algébriques à leur terme, de connaissances et de rigueur dans la résolution des problèmes (pour favoriser la prise de risques) or ces points deviennent indispensables pour bien réussir en seconde. Par conséquent un professeur pourrait parfaitement bien faire réussir ses élèves au DNB sans travailler les questions nécessaires à la classe de seconde.

Une épreuve du DNB bien construite devrait ne pas mettre les élèves de 3^e en difficultés, favoriser leur activité et être en accord avec un enseignement qui permette de réussir en 2^{nde} GT.